

Janick Burn

D'abord fleurs

ZONE NUMÉRIQUE • CENTRE SAGAMIE

Projet réalisé par Josée Pedneault en partenariat avec le Centre SAGAMIE, les Rencontres de la photographie en Gaspésie et grâce au soutien de Loto-Québec.





J'ai marché jusque chez elle, mais j'ai sous-estimé le temps que j'allais mettre pour m'y rendre. Arrivée, je suis montée à son appartement, et nous nous sommes installées autour de la table, sous le luminaire éclairant la pénombre d'un jour gris de fin des feuilles. J'apprécie cette lumière discrète en ces quelques heures que m'offre ma médication pour fonctionner par-dessus ma migraine. Je peux voir le brouillard de ma pensée s'épaissir malgré sa voix claire et bienveillante. J'accepte volontiers un verre d'eau plate, je suis trop fragile pour tout le reste, mais c'est de toute façon ce que je préfère. Abrisée à l'ombre, j'écoute et je sens tout le chemin parcouru sous la chaleur de son regard et des semaines caniculaires.

de corps en corps
penchés
nous attendons
l'heure où les ombres
se replient

Comment entrer dans le paysage de telles images? Comment entrer dans l'image de tels paysages? Ce qui mène à leur seuil est le sentier à peine tracé que nous suivons. C'est sur cela que l'on se penche. Ce qui nous mène à. Comment on va vers.

JOSÉE PEDNEAULT
*Mission photographique
au Saguenay-Lac-Saint-Jean,
2022*

Vers les vivaces d'abord fleurs.



JOSÉE PEDNAULT
*Mission photographique
au Saguenay–Lac-Saint-Jean, 2022*



maintenant
entre les mousses
nos torsos d'écorces
s'ondoient

solos
les visages ne comptent plus

que par paires
les mains
mauves

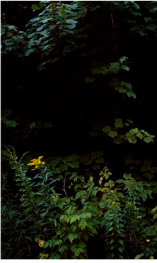
doit venir la pluie pour se reposer

Les forêts de lichen profilent le décor de ses jeux
d'enfants. Mais dès lors qu'elle est partie, elle n'a
plus été *de là*, sans être d'ailleurs non plus.
le vent se met contre nous
je cherche une trace de notre absence

Comment faire image, faire voix ?

l'air est celui du silence
qui à nos appels se brise

Déjà, s'éloigner de l'eau pour suivre le courant
des lignes aériennes. Un repère rassurant pour ne
pas se voir s'éloigner des autres. L'horizon a été
rasé et des arbres de métal érigés. Ceux-là n'ont
pas été colonisés par les larves de longicornes qui
en à peine un an rongent les troncs calcinés.



Affaiblis par les tunnels, les résineux deviennent sans raison d'être fendus et vendus. C'est en ces terres noircies que réside le rêve d'une abondante récolte.

jadis contrôlés
s'émeuvent et se voilent
aujourd'hui
les feux de nous
qui perdons
la vue

ceux se manifestant
ne sont pas
une lueur
d'espoir

les particules
de nos voix
s'embrasent au vent
au-delà de l'épais
jour la nuit
nous attend

de cendres
ces étendues sont à personne

qui veille les feux dormants ?

Les sinistres me confondent. Alors comme elle parmi les rameaux, j'avance à tâtons, j'aperçois et je tente de saisir; je me tiens à l'orée d'une nouvelle image en forme de témoignage.

nos bilans se dénombrent
en poignées de main
ce qui s'allonge au creux des paumes
porte à croire

De page en page, de talle en talle, je butine. Je m'invente des histoires qui se développent dans la chambre noire de mes pensées, mais mes impressions sont surexposées.

dans mes sentiers à moi
il n'y avait que les scintillantes
mêlées aux roches sous nos pas
s'effeuillant entre nos ongles

les seules étoiles
métamorphiques
de nos têtes baissées

qu'aux bruissements d'ailes
je lève les yeux car
c'est vers là que mon vertige
pris en volée
est le plus grand
– au large d'oiseaux

L'heure de l'été est passée.



Nous nous sommes levées et je lui ai expliqué que j'aime écouter, que je réfléchis silencieusement et lentement; à petit feu. Je ne sais plus si je le lui ai vraiment dit ou si mes paroles se sont mises à défiler en sous-titres sur l'écran de mes paupières. Ma vision s'entache comme si j'avais regardé le soleil – un éblouissement au centre de ma vue annonçant la brume qui m'efface.

quand ils sont clos
je vois encore
en négatif
la lumière
de ce qui est disparu

Je suis partie sans avoir terminé mon verre d'eau. C'était le jour avant le départ prévu pour la cabane, là où initier ce projet d'écriture et d'air se révélant lentement. Mais le lendemain, j'avais encore en tête, et bien plus aggravé, tout ce qui m'arrache de ma vie. Allongée, j'ai seulement pu me réjouir d'arriver à tout le moins à ne plus penser. Les yeux ouverts, j'ai pris un bain d'arrêt.

la fin du monde
ne se guérira pas
à genoux
mais accroupie

nous la raconterons
la bouche pleine
et nous nous cracherons
de nouvelles formes de vie
au visage

Je souhaiterais que, comme nos jeux d'enfants, nos remèdes soient millénaires.

JOSÉE PEDNEAULT

*Mission photographique
au Saguenay–Lac-Saint-Jean, 2022*
